

REPRÉSENTATION(S) DU MONDE HISPANIQUE ACTUEL DANS LES MÉDIAS (REMHIAM)

VOLET 2 - LA BANDE DESSINÉE

Jeudi 4 avril 2024

Valence - Salle du Conseil



RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

9h30 Accueil des participants (Géraldine Castel, co-directrice du Groupe Politique, Discours et innovation, ILCEA4, UGA ; Vivien Todeschini, PRAG de Linguistique anglaise, responsable de l'UFR SoCLE à Valence, UGA)

10h Conférence inaugurale - Viviane Alary (Université Clermont Auvergne)

Les armes de la bande dessinée hispanique pour interpréter le monde actuel

(modératrice : Janice ARGAILLOT)

Dans le cadre de la journée d'étude Représentation(s) du monde hispanique actuel dans les médias (REMHIAM), dédiée à la bande dessinée et

arts associés, je propose comme point de départ une réflexion sur les nouveaux espaces et territoires d'intervention de la bande dessinée dans le champ social. Ma contribution se penchera sur la nouvelle image sociale dont jouit la bande dessinée corrélée à la façon dont elle traite des thématiques en prise avec l'actualité hispanique (mémoire historique, écologie, immigration, politique espagnole). À la lumière des travaux théoriques et historiques récents sur le neuvième art, cette réflexion prendra appui sur quelques récits hispaniques représentatifs qui, par leurs formes et représentations renouvelées, par l'importance qu'ils accordent à la documentation dans les processus de création, proposent des clés d'interprétation du monde actuel.

11h15 Table 1, Faire évoluer les consciences / BD engagées
(modératrice : Janice ARGAILLOT)

Thierry NALLET (UGA – ILCEA4)

Portée socio-éducative de l'image : le cas d'albums humoristiques de sensibilisation « verte » en Espagne

Cette communication porte sur le reflet de l'actualité climatique dans plusieurs albums humoristiques espagnols. En effet, une série de publications récentes se détachent par cette approche thématique, qui intéresse y compris les grands héros de la BD espagnole. En effet, *Mortadelo y Filemón*, le *tebeo* espagnol probablement le plus connu, s'est emparé de ce sujet d'actualité avec un album sur le « changement climatique » en 2021. La charge culturelle souligne les bouleversements spécifiques à l'Espagne, mais courantes dans le monde entier. La figure de l'enquête se trouve également dans deux autres bandes dessinées placées sous l'égide d'« Instructions pour sauver le monde » publiées en 2021 et 2022 par Pedro Cifuentes : *¡Vaya siglo nos espera!* et *¡Planeta a la fuga!*. Dans celles-ci, l'enseignant de sciences sociales s'appuie sur des images réelles (peinture, photographie, télévision) qu'il recrée et revisite dans des fictions pédagogiques. L'imaginaire lié à la culture

hispanique et universelle sert ainsi la représentation et la compréhension du monde actuel.

Ces ouvrages sont d'autant plus intéressants qu'ils sont révélateurs de l'essence de l'art graphique « engagé », dans sa capacité de dénonciation, de mise en évidence et de sensibilisation, en frappant notamment les esprits par des images éloquentes. Sans nous attarder sur la théorie de l'iconotexte, qui a bien des dimensions et des manifestations, nous soulignerons tous les phénomènes de renforcement de l'image par le verbe, mais aussi de dissonance, d'ironie, de parodie, voire de pastiche, qui font surgir l'humour et le rire. La prégnance de problématiques environnementales dans les albums ou bandes dessinées à destination du grand public révèle finalement l'inquiétude croissante de la société espagnole sur des questions d'ordre écologique, socioéconomique et politique.

Camille POUZOL (Docteur en civilisation latino-américaine, CRIMIC)

Grande de Eliseo Navarro López: la bande dessinée sociale et engagée, un iconotexte puissant

Dans cette communication, nous nous proposons d'étudier l'histoire courte de Eliseo Navarro López, *Grande*, premier prix du concours de Bandes dessinées contre la violence de genre. Au fil des trois pages du récit, l'auteur utilise les spécificités du langage bédéïque et son hybridité afin de représenter tout en légèreté, mais avec gravité, le drame vécu par des milliers de femmes dans la société espagnole, mais aussi à l'échelle mondiale. Ainsi, nous étudierons cette hybridité spécifique, cet iconotexte où l'interaction du texte et de l'image produit le sens du récit. En effet, isolés, le texte et l'image sont signifiants, mais peuvent laisser place à des interprétations diverses ; réunis, ils incarnent un seul et même signifié : dénoncer le machisme. En définitive, une expression artistique personnelle et politique où dans un decrescendo-crescendo, physique et écrit, graphique et verbal, la femme retrouve son indépendance et s'extrait de l'entrave négative de l'homme.

14h-15h Table 2, politique et société

(modératrice : Mariana DOMÍNGUEZ VILLAVERDE)

Sandrine ROL-ARANDJELOVIC (UGA – ILCEA4)

« El procès » des indépendantistes catalans sous le prisme de l'album de caricatures de Elchicotriste

Le sentiment régionaliste, vif et présent tout au long de l'histoire de l'Espagne, demeure fortement ancré dans la mentalité collective de sa population, notamment dans certaines régions. Tel est le cas de la Catalogne où la forte revendication d'indépendance impacte la vie politique espagnole (et européenne) depuis des années, ce qui explique que cette communauté autonome fait régulièrement la une des médias régionaux, nationaux et même européens. C'est la représentation, au travers de l'art graphique, des conséquences qui ont découlé de cette évolution du mouvement indépendantiste vers un mouvement séparatiste que nous aborderons. A cette fin, nous appuierons notre analyse sur une sélection de vignettes humoristiques, qui relèvent très souvent du cliché ou de la caricature, tirées de l'album intitulé *El procès es mucho estrés* de Miguel Villalba Sánchez, publié en 2018.

Nous essaierons de comprendre comment l'auteur utilise les images, les stéréotypes et les clichés pour apporter à son lectorat un regard critique sur une réalité existante dans la société espagnole : la fracture entre l'Etat central et la Catalogne. Nous montrerons que, sous le ton de l'humour, l'auteur participe à la détérioration de l'image des personnages politiques représentés. Enfin, nous nous demanderons quelles sont les conséquences de ce parti pris de la caricature quant à la représentation déformée de deux tendances extrêmes, totalement incompatibles, qui ont divisé le pays. Ainsi sera mise en évidence la fonction politique de la vignette et son rôle de caisse de résonance de l'actualité diffusée dans les médias.

Estelle AMILIEN (UGA – ILCEA4), **David CHONTCHON SEKONGO** (Master 1 LLCER, UGA)

La Guinée Équatoriale par le prisme de deux bandes dessinées contemporaines : histoire et engagement

La Guinée Équatoriale, ce petit et unique pays africain à avoir l'espagnol comme langue officielle héritée de son ancienne métropole, est encore souvent réduite à des brèves de l'actualité réductrices : longévité au pouvoir de son chef d'État, Teodoro Nguema Obiang, à la tête d'un régime autoritaire depuis 1979, rentes pétrolières, poursuites judiciaires y compris contre le vice-président « Teodorín » entre autres. Cinquante-six ans après l'accès à l'indépendance et éprouvée par deux dictatures ou « démocraties », le pays souffre des restrictions des libertés (dont celle d'expression), situation de laquelle découle un musellement de la presse et de toutes sortes de genres littéraires engagés ; en un mot, de la culture. Les figures les plus connues et l'opposition s'expriment depuis l'exil, à l'instar de Donato Ndongo-Bidyogo, et les sciences humaines (histoire et littérature en particulier) permettent de faire connaître le pays et de l'inscrire, peut-être encore timidement certes, dans le panorama culturel hispanophone. Les bandes dessinées que nous aborderons, *La pesadilla de Obi* (2015) et *Diez mil elefantes* (2022), s'inscrivent pleinement dans cette dynamique ainsi que dans celle du développement du neuvième art en Afrique (*Rwanda 94* au Rwanda, *Gbich* en Côte d'Ivoire, *Comic Republic* au Nigeria par exemple). Le but est alors de s'interroger sur les représentations qu'elles proposent du pays et sur l'engagement qu'elles incarnent. Notre communication reviendra sur leurs contextes de production et sur la figure capitale de l'artiste Ramón Esono avant de développer l'exploitation de la bande dessinée comme engagement voire arme politique. Nous terminerons sur l'importance de la bande dessinée comme affirmation voire promotion culturelle et fenêtre ouverte sur ce pays aux réalités encore souvent méconnues.

15h15-16h15 Table 3, Mémoire et réécriture des événements

(modérateur : Thierry NALLET)

David CRÉMAUX-BOUCHE (UGA – ILCEA4)

« Sellar el testimonio » : l'adaptation graphique du roman *Patria* sur le terrorisme de l'ETA

En 2011, l'organisation terroriste basque ETA (Euskadi Ta Askatasuna, Pays basque et liberté) annonçait l'arrêt définitif de ses activités armées, définitivement confirmé sept ans plus tard par sa dissolution. Le roman *Patria* de Fernando Aramburu, quelques semaines après sa publication en septembre 2016, est rapidement devenu l'œuvre fictionnelle de référence dans le traitement de la mémoire du terrorisme nationaliste basque, et ce, par la volonté d'offrir un point de vue apaisé et totalisant à une société espagnole désireuse de comprendre les dessous de décennies de terrorisme. La résonance et l'enthousiasme autour de cette œuvre ont été tels que trois médias ont adapté ce nouveau classique de la littérature espagnole contemporaine. Parmi eux, l'adaptation de Toni Fejzula (2017) se distingue avec un roman graphique qui condense les 650 pages de texte du roman en 277 pages illustrées. Dans son adaptation, Fejzula divise sa bande dessinée en fonction des protagonistes (victimes et terroristes), en utilisant un code couleur ingénieux qui permet au lecteur de se repérer dans cette histoire chorale et dialogique en sachant, à chaque instant, lequel des huit narrateurs raconte son histoire puisque chaque personnage est associé à une couleur déterminée. De plus, dans une structure narrative qui prend la forme d'un puzzle, il s'agit pour Fejzula de donner à voir une vision intime d'une partie de l'Histoire de l'ETA (1980-2011) dans la mesure où les couleurs capturent les humeurs et l'atmosphère psychologique des Basques pendant les années de plomb. L'objectif de cette communication est d'analyser la représentation du terrorisme de l'ETA dans ce roman graphique en considérant cette œuvre autant comme une création que comme une réécriture du roman d'Aramburu.

Estelle AMILIEN (UGA - ILCEA4) et **Natalia HINCAPIE-ZAPATA**
(Master 1 LLCER, UGA)

La cuenta atrás/A conta atrás (2022): estragos de la marea negra,
política y fragua de las imágenes

La novela gráfica *La cuenta atrás/A conta atrás* (2022) nos transporta a Calderas, un pueblo de pescadores en Galicia y uno de los más perjudicados por la marea negra vertida por el petrolero Prestige (2002). De entrada, la trama nos sitúa en el año posterior al desastre con una campaña electoral, que intenta minimizar las consecuencias ambientales a través de la manipulación mediática. A partir de este momento, la historia se desarrolla a través de saltos temporales en retroceso, una particularidad narrativa que nos permite conocer la perspectiva y acciones de los afectados. En nuestra presentación, iniciaremos precisamente con lo especial de esta novela gráfica para resaltar lo particular de dicha producción cultural (ediciones, bilingüismo, papel de cada personaje) y estudiar su manera de representar Galicia. Luego, nos centraremos en el efecto de cajas chinas y el proceso de intermedialidad para cuestionar la fragua y explotación de las imágenes a través de *La cuenta atrás/A conta atrás*. Para terminar, nos detendremos en los dos objetivos perseguidos por los creadores que se destacan de la novela gráfica, a saber la preocupación por el medioambiente y la política.

CONTACT & COMITÉ D'ORGANISATION :

Janice ARGAILLOT

Mariana DOMÍNGUEZ VILLAVERDE

Thierry NALLET

remhiam@univ-grenoble-alpes.fr

